

La démocratie détournée

**Quelques réflexions
sur le simulacre démocratique**

par Igor Reitzman

SOMMAIRE

UNE DEMOCRATIE POUR RASTIGNAC	1
LES ASPECTS DEMOCRATIQUES	3
APPARENCES ET REALITES	5
FONCTIONS MANIFESTES ET FONCTIONS LATENTES DE L'ETAT	6
DU DROIT DIVIN AU SUFFRAGE UNIVERSEL	7
CONDITIONS DE SURVIE DE L'OLIGARCHIE EN DEMOCRATIE	9
LA FABRICATION DES ELUS	9
LA FABRICATION DE L'ELECTEUR	9
___ Le journalisme de connivence	10
___ La futilité sportive ou le nouvel opium du peuple	11
___ Des titres courtisans	13
___ Le sophisme d'Epiménide	14
PUISSANCE DU CLIENTELISME	15
___ les monnaies du clientélisme	16
DES LANGUES DE BOIS AUX BOTTES DE CUIR	19

*"A prendre le terme dans la rigueur de l'acception,
il n'a jamais existé de véritable démocratie
et il n'en existera jamais¹."*

Il est difficile d'étudier les phénomènes de pouvoir et de violence, sans réfléchir sur l'Etat, c'est-à-dire sur l'Institution qui est censée contrôler ces phénomènes, qui détient le monopole de la violence légitime et dont nous attendons - à tort ou à raison - protection et prévention.

Les aspects démocratiques

Il se dit beaucoup que nous vivons en démocratie et en effet si nous comparons aux régimes totalitaires qui ont sévi ou qui sévissent encore dans de nombreux pays du monde, notre société est moins éloignée que d'autres de la démocratie. Dans le concret, cela se traduit par un certain nombre de réalités bien connues :

1- Le président de la République, les députés², les membres des Assemblées régionales et locales sont élus au suffrage universel (un suffrage deux fois plus universel en FRANCE depuis 1945 puisque les femmes ont enfin le droit de vote).

2- L'opposition au pouvoir en place a la possibilité d'exprimer son point de vue et de s'organiser ouvertement sans risquer la mort ni la prison. Ses chefs ont largement accès à la télévision et à la radio, ils peuvent disposer de journaux, publier des livres, faire distribuer des tracts, faire coller des affiches, appeler à des manifestations.

3- Il y a une liberté d'association non seulement pour les partis politiques mais aussi pour la réalisation de toutes sortes d'objectifs : défense des droits de l'homme, féminisme, amélioration des conditions de vie des travailleurs, protection des consommateurs, etc.

4- Face au pouvoir exécutif et au pouvoir législatif, il existe des juges qui - en dépit des possibilités énormes de pression de l'exécutif sur chaque magistrat³ - se montrent, plus souvent qu'au temps de VICHY, capables d'indépendance⁴.

¹ Rousseau, *Le Contrat social*, III, 4

² mais pas les sénateurs...

³ Chaque magistrat dépend du gouvernement pour son avancement et ses mutations ; les procureurs reçoivent des instructions du ministère, etc.

5- Certains journaux publient des informations défavorables au pouvoir en place sans être immédiatement saisis ou frappés de lourdes amendes, sans que les journalistes soient emprisonnés ou assassinés.

Dans une première approche, on peut donc constater qu'il existe face au pouvoir, des contre-pouvoirs. Le contraste avec les pays totalitaires est certes important : Au gros bâton qui assassine cent rebelles mais risque d'en faire lever mille, les privilégiés, ici, préfèrent la douceur de l'édredon qui amortit, qui étouffe en douceur et qui endort. A la censure brutale en chaussures à clous, encore efficace dans les sociétés analphabètes, les dominants, ici, préfèrent avec raison autoriser la circulation de quelques propos contestataires que noiera aussitôt le flot immense des informations mondialisées sans cesse balayé lui-même par le flot de l'heure suivante... je préfère nettement les sociétés du *Cause-toujours* aux sociétés du *Ferme-ta-gueule*. Pourtant si l'on veut y regarder de plus près, nous sommes encore bien loin de la démocratie réelle⁵.

Note de mars 2009

La France est-elle ou non une nation démocratique ? Voilà un bon exemple de mauvaise question. Plutôt qu'une classification trompeuse, c'est la typologie qui permet une réponse éclairée. Un Etat est plus ou moins démocratique. Et il fait mouvement vers plus de démocratie ou vers un affaiblissement de la démocratie. La France en 2009 peut se décrire comme un Etat de plus en plus autoritaire, de plus en plus monarchique. Et simultanément comme une Société de plus en plus mobilisée contre l'autoritarisme, avec une opinion publique de moins en moins soumise. "*J'ai vu le bien sortir du mal*" dit Martin du Gard dans *Jean Barois*.

La relecture dix ans après m'impose des rectifications parce que mes perceptions ont évolué, et parce que la réalité est différente. Le développement d'Internet a mis fin au quasi-monopole des grands moyens d'information traditionnels. La victoire du Non au référendum sur la Constitution européenne en 2005, a montré que dans notre pays, de simples citoyens peuvent désormais par leurs sites, contribuer à l'évolution de l'opinion.

⁴ Depuis 1992, des juges d'instruction osent inculper des ministres. En 1940, un seul magistrat avait refusé le serment de fidélité à PETAIN.

⁵ Et que ce soit souvent pire ailleurs n'est pas une raison pour se résigner...

Apparences et réalités

—

Mais l'Opposition - celle qui s'exprime à la radio et à la télévision - n'a pas une politique fondamentalement différente lorsqu'elle arrive aux affaires. Opposition et Majorité appartiennent à la même classe politique formée dans les mêmes écoles et les mêmes facultés, nourries des mêmes théories économiques et constitutionnelles, partageant les mêmes convictions et les mêmes valeurs, en particulier l'amour de l'argent et du pouvoir, l'indulgence envers les diverses formes de corruption. En compétition avide pour la conquête des postes de commande, elle se retrouve solidaire quand il s'agit de voter certaines amnisties, de refuser la levée d'immunité de parlementaires affairistes ou de protéger les paradis fiscaux. L'alternance dans les ministères les plus *sensibles* (Intérieur, Justice, Finances) a fourni à chaque camp des informations aussi précieuses que confidentielles sur les *affaires* de l'autre camp. De temps en temps, une petite phrase imprudente confirme aux citoyens que le *jeu de la barbichette*⁶ est toujours la face cachée du jeu politique.

On est installé depuis longtemps dans la justification que si le peuple ne gouverne pas comme l'annonce le terme *démocratie*, cela tient au fait que les citoyens sont trop nombreux, trop occupés pour une démocratie directe dans laquelle ils discuteraient et voteraient eux-mêmes les lois. Il semble entendu une fois pour toutes que l'on est toujours en démocratie dès l'instant où ceux qui exercent le pouvoir sont élus par la population. On oublie sans doute que les nazis et leurs alliés sont arrivés au pouvoir en 1933 par des élections⁷. D'ailleurs, comment peut-on parler de suffrage universel quand des candidats sont élus par un cinquième de la population adulte ? Aux Etats-Unis présentés volontiers comme une grande démocratie, la réélection du Président CLINTON en novembre 1996 a été assurée par 24,5% de la population en âge de voter⁸. Quant à son successeur, il fut déclaré élu tout en ayant obtenu un peu moins de voix que son adversaire⁹. L'absence d'une alternative crédible conduit beaucoup de citoyens, notamment dans les milieux

⁶ "Je te tiens, tu me tiens par la barbichette, etc.

⁷ Les nazis à eux seuls avaient obtenu 44% des suffrages. Le Reichstag votera les pleins pouvoirs à HITLER par 441 voix contre 94

⁸ 50% des votants qui ne sont eux-mêmes que 49% de la population en âge de voter (0,50 x 0,49 = 0,245 soit 24,5%)

⁹ Grâce à un système à deux degrés : Les citoyens choisissent des grands électeurs qui élisent le président. En France, l'élection des sénateurs par un système à deux degrés très favorable aux notables ruraux, permet d'avoir une seconde Chambre encore plus conservatrice que la Chambre des Députés. C'est le Sénat par exemple qui a bloqué le vote des femmes pendant plus d'un quart de siècle.

populaires à se désintéresser totalement de candidats dont ils savent qu'ils n'ont rien à attendre en tant que citoyens¹⁰.

ROBERT et CLAUDINE avaient voté avec enthousiasme pour la gauche en 1981, puis profondément déçus, ils étaient tout de même retournés aux urnes afin de voter contre la droite. Mais peu à peu ils découvrirent que les uns et les autres tout en prononçant des discours différents, faisaient à peu près la même chose. Ils passèrent alors au bulletin blanc, une façon de dire qu'aucun candidat ne leur semblait acceptable. Puis ils en vinrent à ne plus pouvoir faire ce geste. Entrer dans un bureau de vote finissait par leur paraître compromettant, comme pour d'autres, sortir d'un sex-shop. Ils n'avaient pas envie de donner d'eux l'image de gens naïfs. Voter blanc, c'était encore préserver l'illusion selon laquelle un pouvoir réellement démocratique pourrait s'installer à partir de cette machine électorale, l'absence de candidats crédibles n'étant qu'une péripétie, un malheureux incident qu'une consultation ultérieure viendrait réparer...

Que les convictions soient les mêmes ne fait pas obstacle à l'opposition des discours : Quand un secteur de l'opinion est déjà acquis à un groupe politique, les nouveaux venus auront à choisir entre

- une patiente vassalité (servir la soupe et ramasser les miettes, grimper doucement et prendre la succession quand la sénilité frappe trop bruyamment à la porte des vieillards accrochés au pouvoir)

- la recherche d'un créneau différent, soit en se présentant comme les défenseurs des intérêts de groupes sociaux exploités, soit en prenant en compte, dans le discours, des aspirations nouvelles encore vagues mais partagées par des secteurs non négligeables de l'opinion (mouvements écologistes).

Que des magistrats osent mettre en difficulté certains notables montre que les mentalités ont évolué, y compris dans le milieu judiciaire. Mais dans bien des cas, d'autres magistrats - mieux placés dans la hiérarchie parce que plus dociles – ont orienté les affaires vers l'abandon des poursuites, le non-lieu, l'annulation pour vice de procédure.

Fonctions manifestes et fonctions latentes de l'Etat

Dans une Société moderne comme la nôtre, la réalité de l'Etat est fondamentalement ambiguë. D'une part, il assure des fonctions relevant du bien commun : arbitrage entre les intérêts particuliers, entretien de la voirie, hygiène et santé publiques, organisation des transports, protection des citoyens et des consommateurs, etc. D'autre part, il organise la société de manière à préserver et si possible accroître les privilèges des plus riches. Ceux qui deviennent les conservateurs provisoires du système, en tirent des avantages non négligeables (satisfactions substantielles dans l'ordre du pouvoir et de la reconnaissance sociale, cumuls de traitements et d'indemnités, accès au tourisme "officiel", logements

¹⁰ D'où l'importance croissante de la clientélisation - voir plus loin...

somptueux¹¹, domesticité, voitures de fonction, protection (de plus en plus relative) contre une trop grande curiosité des juges, privilège dans l'accès aux informations sensibles¹² qui permettent les coups financiers des amis, consolidation des réseaux-clientèles qui favoriseront leur maintien au pouvoir et fourniront ultérieurement d'intéressantes positions de repli, etc.)

Le système ne peut assurer ses *fonctions latentes* - la défense des intérêts des possédants et la consolidation du système oligarchique - que dans la mesure où il reste à peu près crédible aux yeux d'une partie de l'électorat, dans sa *fonction manifeste* de protecteur de l'intérêt général. Les intérêts des possédants étant sur bien des points en contradiction avec l'intérêt général et avec les intérêts des gens ordinaires qui constituent la grande majorité de la population, on pourrait s'attendre à ce qu'un tel système ne puisse tenir longtemps sans exploser. Nous constatons qu'il n'en est rien. L'effondrement de la monarchie de droit divin, l'affaiblissement des croyances religieuses qui en constituaient le fondement, l'installation d'un suffrage de plus en plus universel, l'accès de plus en plus large à l'instruction primaire, puis secondaire, rien de tout cela n'a réussi à remettre en cause fondamentalement et durablement la vieille société inégalitaire. Je vais tenter d'apporter quelques éclairages sur une évolution aussi paradoxale.

Du droit divin au suffrage universel

Dans l'Ancien Régime, la cérémonie solennelle du sacre conférait à un individu qui était tout platement fils aîné du roi précédent, une légitimité surnaturelle. Qu'il soit à demi-fou, vaguement débile ou plus intéressé par la cueillette des femmes que par les affaires de l'Etat, il devenait, par la caution du clergé, un personnage sacré, un thaumaturge qui - en FRANCE - était censé guérir des écrouelles rien qu'en les touchant. L'Eglise avait installé solidement la croyance dans la monarchie de droit divin¹³, qui pouvait se résumer dans la formule suivante :

"Le roi est le représentant de Dieu sur terre, et par conséquent lui désobéir, c'est désobéir à Dieu lui-même."

On ne peut comprendre l'effroyable supplice de l'écartèlement infligé au malheureux dément qui avait blessé LOUIS XV que si l'on se souvient du statut particulier de roi très chrétien. Et le pardon des offenses ? demandez-vous. Ce serait oublier qu'à l'inverse de l'ironie, le pardon doit aller de bas en haut...

Cette croyance commode est aujourd'hui remplacée par une autre, mieux adaptée à une époque dans laquelle l'aspiration à la démocratie est d'autant plus

¹¹ Palais de l'Elysée, hôtel particulier du Président de la Chambre des Députés, etc.

¹² Quand les coups sont réalisés trop brutalement, en une seule journée, la Commission des Opérations de Bourse peut se trouver dans l'obligation d'ouvrir une enquête...

¹³ Pour d'autres éléments sur ce point, voyez sur ce site : *Le pouvoir de violence symbolique* et *Religion et soumission*

partagée qu'elle est vague. Bien des gens sont prêts à admettre ce qui pourtant ne va pas de soi :

Il y a démocratie dès l'instant où la désignation des dirigeants de la Cité se fait par l'élection.

Conditions de survie de l'oligarchie en démocratie

La fabrication des élus

Dans un système fondé sur l'élection, deux variables deviennent décisives : le personnel politique qui s'offrira aux choix des électeurs et les électeurs eux-mêmes.

Pour que l'Etat ne tombe pas en des mains innocentes, il faut veiller à la formation et à la sélection de gens qui resteront fidèles pour l'essentiel aux grands choix de société sur lesquels nous vivons depuis l'instauration du Code Civil. Les Facultés de droit et de sciences économiques, les Instituts d'Etudes Politiques et l'Ecole Nationale d'Administration garantissent la formation conforme d'une fraction importante de ce personnel. Les appareils des partis politiques installés assurent le filtrage et la promotion des ambitieux qui *pensent bien*. Il faut aussi façonner convenablement les électeurs afin qu'ils continuent à répartir bien sagement leurs voix entre les différentes fractions de la classe politique.

La fabrication des élus comporte en somme deux grandes étapes : la fabrication de l'électeur puis la fabrication de l'élu, c'est-à-dire l'élection proprement dite. Dans la seconde étape, ce qui est le plus apparent, c'est la *procédure*, le formalisme : l'urne, l'isoloir, le bulletin et la traduction des voix en sièges (mode de scrutin avantageux, découpage astucieux des circonscriptions). La très forte médiatisation de cette *procédure* contraste avec le silence qui entoure le *processus* - complexe, indéfini - de fabrication de l'électeur. Dans ce processus, interviennent trois rouages importants : l'école, les médias et les appareils politiques.

La fabrication de l'électeur

-L'école

J'ai déjà évoqué largement (à propos des *violences symboliques*¹⁴) cette école qui enseigne sans éveiller, qui entasse le savoir dans les têtes dociles et installe le rejet de toute connaissance dans les têtes rebelles, qui évite tout surgissement collectif¹⁵ de l'esprit critique et qui écarte le plus grand nombre de la compréhension des mécanismes à l'oeuvre dans la vie politique et économique.

Combien de Français par exemple, savent ce que sont les stock options...
Combien pourraient décrire les effets spécifiques du scrutin majoritaire sur la vie

¹⁴ Voir sur ce site dans le 1^{er} secteur : *Violences symboliques dans l'école*

¹⁵ L'Etat dans une société relativement démocratique comme la nôtre n'a pas vraiment les moyens d'empêcher un enseignant particulier de développer l'esprit critique de ses élèves. Mon jugement sur l'école dans sa globalité est donc heureusement contredit par un certain nombre d'exceptions parfois brillantes...

politique... Combien ont été préparés à l'idée que l'ennemi mortel du mal n'est pas nécessairement le bien. Ou plus concrètement au fait que la haine du fascisme peut déraiper en adhésion au stalinisme et réciproquement. Ou encore que l'indignation contre les formes impériales et massacranes du sionisme peut déraiper dans l'antisémitisme...

Il faudrait aussi parler de l'instruction civique à l'école : La défiance constante dont elle est l'objet de la part des ministres successifs se manifeste par des signes sans ambiguïté : des horaires dérisoires, pas d'enseignants spécifiques, pas de filière spécifique de formation... Elle est attribuée en complément d'horaire à des enseignants de français ou d'histoire et géographie qui n'ont pas forcément l'enthousiasme et la compétence, qui préféreront souvent décrire des procédures (le conseil municipal) plutôt qu'analyser des processus (la *loi d'airain des organisations* ou le rôle des groupes de pression dans l'évolution de la législation). Bien sûr, vous allez me dire que l'essentiel n'est pas là. Même si les élèves avaient des enseignants qualifiés et 6 heures d'instruction civique par semaine, cela ne changerait pas grand' chose, si la classe reste ce système monarchique façonnant des sujets plutôt que des citoyens.

Le journalisme de connivence

Les médias doivent maintenir la population dans l'analphabétisme politique tout en lui donnant l'illusion qu'elle est informée. Il faut donc veiller à ce que les grands moyens d'information /désinformation restent entre de bonnes mains. Ce n'est pas si difficile puisque ces moyens sont tenus soit par l'Etat, soit par de puissants groupes financiers. L'évolution de grands titres comme *Libération*, *L'Express*, le *Nouvel Observateur* permet de vérifier comment - quand des poids lourds rentrent dans le capital de l'entreprise de presse - une ligne éditoriale se modifie à travers les années, en ménageant le lectorat et la conscience de rédacteurs coincés entre leur besoin de survivre et leur attachement à des valeurs non cotées en Bourse. Une stratégie rentable peut consister à garder le langage, le style, le format, l'ordre des rubriques, les thèmes, tout en dérivant avec délicatesse dans les contenus, en veillant à ne pas mettre en dissonance trop brutalement les lecteurs traditionnels et les rédacteurs les plus scrupuleux... Le poids de la publicité des grands annonceurs dans l'équilibre financier des journaux conduit à des auto-censures plus ou moins lourdes.

Si vous ne voulez pas perdre la manne venant de BOUYGUES, ELF, ALCATEL ou la LYONNAISE DES EAUX, il y a des informations qu'il vous sera interdit de publier, voire de rechercher... Le fait est connu depuis trop longtemps pour que je m'y attarde. Ces grands groupes ont bien compris que le plus sûr est encore de mettre la main sur une chaîne de télévision, une radio de grande écoute, plusieurs journaux et revues. On n'est jamais si bien servi que par soi-même et le travail d'analphabétisation politique des électeurs passe mieux quand il est distillé en doses homéopathiques quotidiennes par une équipe richement motivée et fortement homogène¹⁶.

¹⁶ D'autres ont parlé de ces médias bien mieux que je ne pourrais le faire. Il faut lire en particulier Serge HALIMI, *Les nouveaux chiens de garde* (LIBER - RAISONS D'AGIR, 1997)

Parmi les éléments innombrables qui tissent la réalité humaine quotidienne, une poignée seulement parvient aux organes de presse. Un nouveau filtrage, totalement volontaire celui-là, va déterminer ce qui viendra à la connaissance de chaque public. Au très grand public, celui de la télévision et des radios de grande écoute, on offre le paquet le plus léger : le sport, les événements officiels (voyages présidentiels, petites phrases piquantes du premier ministre ou des leaders de l'opposition), puis les événements dont il serait trop scandaleux de ne pas parler (mais rapidement de façon à garder du temps pour les mondanités), enfin un fait divers pittoresque ou sordide... L'important n'est pas d'informer mais de donner aux gens le sentiment qu'on les informe et qu'en 5,10 ou 30 minutes, on leur a dit l'essentiel.

C'est peut-être dans l'univers médiatique que se manifeste aujourd'hui avec le plus d'éclat la culture de la soumission. Ecoutez ces journalistes courtisans qui interrogent le notable du jour avec de respectueux "*Que faut-il penser de ... ?*" Ils ne semblent pas s'apercevoir des contre-vérités renvoyées avec un admirable sens du flou ; ils se gardent bien de poser les questions précises qui contraindraient le notable à s'engager soit dans le mensonge, soit dans l'aveu.

Parler des médias d'une façon aussi globale est forcément injuste. Ces affirmations ne concernent que les gros bataillons (en pourcentage des publications distribuées, de l'écoute des journaux radios et télévisés...). Mais je trouve parfois des articles stimulants dans des journaux comme le MONDE ou le Canard Enchaîné. J'écoute avec intérêt beaucoup d'émissions de France-Culture et certaines de France-Inter.

Note de mars 2009 – Je suis impressionné par la liberté de parole et le courage de d'un certain nombre de journalistes, d'humoristes et de producteurs sur France-Culture et France-Inter.

- Quand l'Etat est contraint de mettre en place quelques réformes secondaires destinées à donner aux âmes simples le sentiment qu'il se préoccupe de l'intérêt général, ce sont les médias qui se chargent de la mise en valeur : Avec un seul geste, on peut les mobiliser pendant des mois, voire des années : Le gouvernement étudie... Le gouvernement envisage... Il va créer une commission... Il dépose un projet de loi... Il fait voter... Il vient de publier le décret d'application... Pour chacune de ces étapes, l'information passera sur les ondes plusieurs fois, parfois toutes les heures pendant une journée...
-

La futilité sportive ou le nouvel opium du peuple

Ce sont les médias aussi qui se chargent de mobiliser au maximum l'attention du grand public sur l'objet médiatico-sportif. Si par exemple, ayant branché mon transistor dans l'espoir naïf de savoir ce qui se passe dans le monde, j'entends que DUGENOU a gagné le 400m avec 2/100 secondes d'avance, je ne perdrai pas 2 secondes à vérifier cette affirmation puisqu'elle n'a pour moi aucun intérêt. Par contre, je vais regretter de n'avoir pas chronométré le temps total pendant lequel je me suis résigné (pour une fois) à subir les futilités médiatico-sportives du jour, avant de recevoir - enfin - quelques informations trop brèves sur 2 des événements

réellement importants de la journée... L'important n'est pas de savoir *si* DUGENOU a gagné mais *pourquoi* sous la rubrique "*Informations*", le speaker d'une radio de service public (il vaudrait mieux dire ici "*radio d'Etat*") consacre autant de minutes en priorité, aux divers DUGENOU de la journée et à leurs médailles, pour expédier ensuite en une seule phrase l'annonce d'une grève du métro.

Le temps nous manque pour vous informer sur les revendications qui ont conduit le personnel de la RATP à cette décision qui aura des conséquences pour des centaines de milliers de personnes. Vous ne saurez pas non plus les arguments de la Direction de la RATP et le point de vue des syndicats sur ces arguments.

Note du 6 02 2010 – J'ai plaisir à reconnaître qu'en dehors du week-end, France-Inter renvoie maintenant les futilités sportives à la fin des bulletins d'information. Quant aux radios commerciales, j'ai la chance d'y échapper...

a) hypothèse individuelle : Cette priorité donnée aux vedettes du sport au détriment des informations qui concernent le citoyen serait une initiative personnelle d'un speaker obnubilé par les performances chronométrées. Cette hypothèse devient de plus en plus inconsistante dans la mesure où les speakers changent sans que les priorités soient inversées (d'abord les courses ou le tiercé puis les exploits sportifs du jour puis s'il reste du temps, on trouvera bien quelque chose à dire aux citoyens qui n'auront pas encore éteint ou zappé).

b) hypothèse institutionnelle : Il s'agirait non du caprice d'un individu mais d'une stratégie de décervelage décidée à un niveau plus élevé : Plus les gens se passionneront pour ces nouveaux "*jeux du cirque*", moins ils investiront dans les différents problèmes de la Cité. L'objectif serait de faire en sorte que les gens non encore contaminés par le virus médiatico-sportif soient amenés progressivement à mémoriser les noms des favoris du jour, à se sentir de plus en plus concernés par le vélo-spectacle, par le foot-spectacle, par le tennis-spectacle, et qu'ils en viennent à réagir en chauvins ordinaires¹⁷ face aux supputations les plus puérilement nationalistes du style : *la France obtiendra-t-elle aujourd'hui 3 ou bien 4 médailles ?* Sur une aussi grave question, les *sportologues*¹⁸ vont se passionner, échanger de doctes impressions et leurs voix couvriront les informations sérieuses, quand enfin elles seront diffusées. Pour ceux qui comme moi, sont allergiques à ces énumérations d'une haute technicité (6.4 - 6.2 - 6.3), pour ceux qui refusent la passivité et font l'effort d'éteindre avant d'être gagnés par l'exaspération ou la résignation, il y a une haute probabilité pour qu'ils reviennent sur la fréquence trop

¹⁷ Les chauvins ordinaires sont le plus souvent stratifiés : strate nationale (Allez les verts!), strate régionale et strate du club local pour la gloire duquel on est prêt aux plus grands sacrifices qui peuvent à l'occasion être humains (Il suffit de se souvenir -dans des genres sanglants différents - du HEYSEL ou du stade de FURIANI ou encore, en plus discret, du dopage)

¹⁸ Le *sportologue* est un connaisseur des performances sportives : il connaît le nom de celui qui gagna le tour en 1908 et même la couleur de son maillot. Il arrive que le sportologue ait lui-même une activité physique importante...

tôt puis trop tard, ratant ainsi les vraies informations, du moins le peu que la Rédaction a choisi de diffuser.

La tenue en France du Mondial (le championnat du monde de football) aura été l'occasion pour la presse écrite et audiovisuelle de montrer jusqu'où peut aller son zèle pour la chose médiatico-sportive.

Ce sont les médias qui assurent le raffinement, l'emballage et la diffusion de ce qu'on appelle pudiquement la communication institutionnelle. Ils jouent en quelque sorte le rôle d'une industrie de transformation, les politiques ayant fourni la matière première avec l'aide d'instituts de sondage et d'officines de marketing. Bien cibler la demande, puis ajuster le discours afin que le public visé entende les mots qu'il a envie d'entendre, sans que les autres publics en soient indisposés. L'important n'est pas dans les décisions mais dans l'impression qu'il s'agit de donner. Les politiques fournissent le discours, les journalistes y ajoutent leur résumé, puis leur commentaire puis des commentaires sur les commentaires des autres. Il leur reste ensuite à extraire la petite phrase qui sera immortalisée pour quelques semaines et servie à tous les repas... Tout l'art consiste à bien habiller cette petite phrase pour lui assurer une bonne crédibilité.

Note de mars 2009 - France-Inter, en dehors du dimanche, a cessé de donner la priorité à Dugenou. S'il n'y avait des publicités débiles, elle serait maintenant une radio très fréquentable. Quant à France-Culture, elle n'a jamais abandonné l'opium religieux pour l'opium sportif.. France-Inter est devenue plus intellectuelle, tandis que France-Culture s'est quelque peu encanaillée. Je soupçonne une stratégie qui viserait à supprimer cette dernière...

Note de mars 2012 – Je suis souvent enthousiasmé par certaines émissions de France-Culture et France-Inter. Et je trouve plutôt sain d'entendre aussi sur les mêmes fréquences, des gens dont le discours me déplaît fortement. Je n'aimerais pas m'endormir sur mes propres évidences...

Des titres courtisans

Il peut arriver qu'une estimable publication comme *le Monde* propose en titre "*MACHIN veut s'attaquer à la misère*", alors que l'article dit en substance : *MACHIN déclare qu'il veut s'attaquer à la misère* . La suite des événements a d'ailleurs montré que MACHIN n'était pas du tout pressé de s'y attaquer et que la différence entre *veut* et *déclare qu'il veut* n'avait rien de futile...

La plupart des journalistes aiment à se présenter comme des modèles d'objectivité dont le rôle se limiterait à rapporter des faits en laissant aux lecteurs le soin de conclure. Il faut reconnaître que notre crédulité est plus grande face au journaliste officiellement non engagé que face au représentant d'intérêts bien précis. Nous sommes plus ou moins en défiance si nous écoutons l'avocat de PAPON, le président du C.N.P.F., un représentant en spiritueux ou un homme politique... Mais quand notre station de radio préférée nous donne les températures aux "quatre coins de l'hexagone", nous fait savoir que le premier ministre a obtenu la confiance avec 5 voix de majorité, que le tabac a tué près de 60 000 personnes l'an dernier, qu'un immeuble s'est effondré à Nice suite à une explosion de gaz, comment, après toutes ces informations certainement vraies, rester vigilant face aux mensonges (en

particulier les mensonges par omission) qui vont, au fil des jours et des années, colorer notre vision du réel...

Le sophisme d'Epiménide

Epiménide dit que tous les Crétois sont menteurs. Mais Epiménide est Crétois donc il ment et son affirmation est fautive. Les Crétois ne sont pas menteurs. Il n'y a donc pas de raison de dire qu'Epiménide ment et par conséquent s'il affirme que les Crétois, etc...

Il existe encore dans le grand public une conception naïve du menteur, conception déjà illustrée dans l'Antiquité par les sophistes grecs. Dire "*tous les Crétois sont menteurs*" est un stéréotype (donc une proposition fautive) mais définir le menteur comme un individu qui ment chaque fois qu'il ouvre la bouche est une généralisation encore plus absurde. Il est bien plus réaliste de se souvenir que les menteurs fiables¹⁹ sont des gens qui disent la vérité *la plupart du temps*. C'est justement parce qu'ils apparaissent comme des professionnels de la vérité que l'on continue à les croire lorsqu'ils trouvent utile de mentir.

La distance, plus ou moins forte entre l'objectivité annoncée et la partialité de fait, constitue l'une des multiples formes spécifiques du mensonge journalistique. Un autre mensonge spécifique consiste à cacher le tutoiement et le copinage qui lient le notable et son intervieweur, jusqu'au moment où l'emploi des seuls prénoms révèle la connivence.

Les appareils politiques

- Ils contribuent à la fabrication des électeurs essentiellement par la démagogie et le clientélisme. Une forme banale de démagogie consiste à multiplier des promesses que l'on est bien résolu à ne jamais tenir. La tradition en est si solidement établie, qu'on regarde avec compassion celui qui n'a pas encore compris que "*les promesses électorales n'engagent que ceux qui les écoutent...*" La publicité mensongère peut vous amener devant un tribunal s'il s'agit d'une savonnette mais elle peut aussi vous porter aux plus hautes fonctions s'il ne s'agit que de l'avenir de la nation.

Du bon usage de l'hyponymie²⁰

Pour tromper l'opinion publique, un moyen aussi simple qu'efficace consiste à choisir pour parler d'une réalité complexe, un niveau d'abstraction suffisant : Voulez-vous réduire les dépenses publiques utiles (remplacement des collègues PAILLERON qui ont la faiblesse de brûler trop facilement, recrutement et

¹⁹ Auxquels on pense pouvoir se fier...

²⁰ Rappelons que l'hyponymie est un terme générique : par exemple *oiseau* est l'hyponymie de *merle* et de *grive* (qui sont des hyponymes d'*oiseau*)

formation d'éducateurs, d'infirmières et d'enseignants, rénovation des quartiers dits défavorisés, modernisation des hôpitaux, construction de logements à loyer modéré, suppression des points noirs du réseau routier, travaux de prévention des inondations, etc.) ? Surtout ne rentrez pas dans ces détails trop concrets et dites simplement : *Il faut réduire le train de vie de l'Etat*. Une partie importante du grand public ne peut que s'enthousiasmer pour un tel projet. Le *train de vie de l'Etat*. (selon le niveau de culture et d'information de chacun) c'est COURTELINE et ses *ronds-de-cuir*, des ministères gorgés de technocrates et de *sinécuristes*, la domesticité pléthorique du palais de l'Élysée, la Garde Républicaine en gants blancs, le grand tourisme diplomatique, les emplois fictifs à la Mairie de PARIS ou à Air-France, le bel hôtel particulier du Président de l'Assemblée Nationale, les fonds secrets généreusement distribués aux partis de la Majorité, les chasses à RAMBOUILLET ou la garden party présidentielle du 14 juillet, etc.).

Les élus de la population laborieuse annoncent-ils leur intention d'augmenter un peu les impôts des plus riches, protestez avec véhémence contre ces irresponsables qui veulent encore augmenter les impôts ! Et gardez vous bien de préciser qui sera touché par la mesure !

Puissance du clientélisme

"On ne peut pas tromper tout le monde indéfiniment" constatait déjà Abraham LINCOLN. Le mensonge et la démagogie ont perdu une partie de leur efficacité, mais la classe politique, pour conserver son pouvoir, dispose d'un autre levier, le clientélisme, toujours très efficace dans un monde où coexistent abondance et pénurie. Opérer la transmutation occulte, généralisée et continue des citoyens en clients, telle est la fonction de la clientélisation. Il s'agit de constituer patiemment des réseaux aussi denses, aussi étendus que possible de gens qui se sentiront redevables et se mobiliseront quand il le faudra, pour voter et faire voter en faveur du bon candidat. Quand il transcende les frontières partisans, quand il mêle toutes les sensibilités de l'extrême-droite à la gauche la plus dogmatique, ce réseau peut - entre les mains d'un RASTIGNAC de talent - mener jusqu'à la tête de l'Etat. Le procédé est connu depuis l'Antiquité romaine. Le client était un plébéien qui s'était mis sous la protection d'un patricien. Aujourd'hui on ne parle plus que de *parrains* (ce qui renvoie toujours au père) et le système, hiérarchisé comme toute féodalité, peut fonctionner sur un mode intense et ouvertement crapuleux (le racket), aussi bien que sur un mode diffus et policé (les premiers cercles de la société libérale très avancée), le mode policier des indicateurs servant de transition et le cas échéant d'intermédiaire²¹. Sans doute serait-il du plus haut intérêt de savoir comment au cours des siècles, le système s'est affiné, complexifié. Tel n'est pas mon propos. Je me contenterai ici d'évoquer quelques exemples de monnaies positives²². Je citerai des monnaies simples mais un parrain peut aussi utiliser des monnaies plus subtiles :

²¹ Si on ne suit pas de près le développement des "affaires" dans les régions où le libéralisme est le plus avancé, on pourra penser que ma formulation est excessive...

²² Pour ne pas alourdir le propos, j'ai renoncé à parler des monnaies négatives, celles qui viennent punir - sans sortir de la légalité - le journaliste trop curieux ou trop indocile...

par exemple lorsqu'il se trouve parvenu à un niveau suffisant de notoriété, il peut fidéliser en invitant à sa table mais aussi en s'invitant lui-même chez des gens simples. Il s'attachera des dévouements en rendant des services mais aussi en les demandant et en utilisant ainsi *l'effet Perrichon*.

On se souvient peut-être que M. PERRICHON²³ échappe à la mort grâce à l'un des soupirants de sa fille, tandis que l'autre plus retors s'arrange pour être sauvé par celui dont il espère devenir le gendre. "Je vous ai sauvé la vie, dit le bourgeois lyrique, je ne l'oublierai jamais."

J'évoquerai surtout des ressorts matériels, mais il ne faut jamais oublier qu'en filigrane, ce qui s'installe, souvent de manière définitive, dans la relation entre le client et son parrain, c'est une fidélité naïve de nature transférentielle²⁴. La fidélité, voilà le grand mot lâché. La fidélité est le propre du caniche comme "*le rire est le propre de l'homme*". Mais le spectacle d'un homme-caniche n'a vraiment rien de risible. Cette vertu *creuse*, pour reprendre la pertinente distinction d'André BERGE²⁵, tant vantée par les dignitaires du clientélisme, conduit parfois des *clients* à transgresser la loi, à mettre au second plan le bien public, à sacrifier leurs propres intérêts, puis à se sentir encore plus liés justement par ce qu'ils ont donné. En fait, la fidélité au parrain n'est qu'une forme socialement valorisée de la soumission.

Mais le parrain ne gagne pas à tous les coups et certains sans dédaigner le coup de pouce proposé, refusent d'entrer dans la toile d'araignée.

les monnaies du clientélisme

On peut parler de monnaie positive quand le parrain intervient ou fait intervenir un tiers (son propre parrain ou un autre client) de manière à ce qu'un bien rare ou un service délicat soit accordé à la personne. C'est dans les domaines où règne la pénurie (emploi et logement), que le clientélisme fonctionne le plus spectaculairement, mais quand on veut bien y regarder de plus près, on s'aperçoit que toutes les activités peuvent être concernées. Il arrive que les usagers se plaignent d'une administration tatillonne, qui égare des dossiers, qui inflige 10% de pénalité pour un retard de 2 jours, qui tarde à payer ce qu'elle doit, etc. Pour les notables, la maltraitance bureaucratique, quand elle se manifeste, est pain bénit puisqu'elle leur donne l'occasion de montrer leur pouvoir et leur bienveillance... Comme députés, ils votent la confiance à des ministres qui mettront en place les

²³ Eugène LABICHE, *Le voyage de M. PERRICHON*

²⁴ Dans le transfert, la personne retrouve par rapport à des personnes actuelles, les conduites, les attentes, les émotions, les sentiments qui s'adressaient à un proche de sa petite enfance, notamment le père et la mère (Développement dans "*Transversales*"....)

²⁵ André BERGE, dans *Les maladies de la vertu* (Grasset, 1960), oppose les *vertus pleines* aux *vertus creuses* telles que la fidélité (à qui, à quoi) et le courage (pour faire quoi) qu'il serait léger d'admirer a priori ...

réglementations persécutrices. Puis comme élus locaux, ils voleront au secours de l'administré qui fait allégeance...

Logements

- En s'inspirant d'un très vieux sophisme, on pourrait dire : un beau logement bon marché est rare donc si l'on vous offre un beau logement bon marché, cela risque de vous coûter cher. Les municipalités des grandes villes, les dirigeants de grandes administrations comme l'Assistance Publique, la Caisse Nationale d'Assurance Maladie... disposent d'un parc parfois très important d'appartements qui peuvent être considérés comme un formidable pouvoir d'achat. : Un journaliste ou un élu de l'opposition qui s'est laissé tenter par un bel appartement dans le Marais pour un loyer très intéressant (ou par un simple HLM pour son fils non prioritaire) pourra difficilement ne pas se montrer reconnaissant. Il est assez improbable en tout cas, qu'il dénonce un système dont il continue à bénéficier. Quand on a bien compris cela, on voit mieux pourquoi beaucoup de politiciens de tous bords sont attachés au cumul des mandats. Ce n'est évidemment pas, comme ils le prétendent, le simple besoin de rester en contact avec le terrain car la position de conseiller municipal y suffirait ; ce n'est pas non plus le cumul des rémunérations, les voitures et logements de fonction, encore que l'addition ne soit pas forcément négligeable. En fait il existe au moins deux façons d'évaluer le pouvoir d'achat d'un notable : en termes de trésorerie (quels biens peut-il s'offrir dans l'année) ; en termes de pouvoir (quels services et quelles complaisances peut-il s'assurer dans le court, le moyen et le long terme). Etre député-maire ou sénateur-maire d'une ville importante, c'est avoir la haute main sur des appartements mais aussi sur un budget et sur des emplois, c'est côtoyer les ministres et les chefs de cabinet. Si je suis dans le même temps maire et ministre de l'Intérieur²⁶, j'ai autorité - comme ministre - sur le préfet qui est censé contrôler la manière dont je gère ma ville. Si ce haut fonctionnaire manque de souplesse, s'il fait du zèle, une mutation - avantageuse ou non - règlera le problème.

Emplois

- Plus le chômage est important, plus la recommandation efficace sera susceptible d'installer la dépendance. On ne saurait trop insister sur l'infinie diversité des situations et sinécures que le népotisme procure, depuis les emplois de jardiniers, huissiers de ministère, gardiens de square jusqu'aux postes de chargés de mission, directeurs de grande entreprise nationalisée sans parler des emplois fictifs ouverts dans les administrations publiques et certaines grandes entreprises. Pour tenir, pendant des années, un emploi fictif à 60 000F par mois, il faut certes avoir des compétences et une éthique très particulières²⁷... Ce népotisme - qui installe des

²⁶ ou premier ministre ou collègue ou ami politique ou adversaire politique à ménager, etc.

²⁷ Pour connaître le salaire horaire, on divise le salaire du mois par le nombre d'heures travaillées $60.000F/200 = 300F$; $60.000F/2 = 30.000F$; $60.000F/0h15 = 240.000F$ etc. Plus le diviseur est faible, plus le salaire horaire se rapproche de l'infini. Pour un emploi fictif, le diviseur est nul... Les Français furent quelque temps gouvernés par un premier ministre qui pendant plusieurs années d'opposition, par une grâce spéciale venue d'en haut (le Quai d'Orsay), avait touché, à chaque heure, l'infini...

clients là où l'on aurait besoin de gens intègres et compétents - finit par coûter très cher. Le seul exemple du Crédit Lyonnais (ses dirigeants et ses "contrôleurs") suffirait à le montrer. Ce n'est pas seulement un problème qualitatif. "Comme l'affirmait déjà un bon économiste au début du siècle dernier, "il est à craindre que dans chaque entreprise d'État ou municipale le nombre des places soit mesuré, non aux besoins du service, mais au nombre des clients à placer."²⁸

La perte d'emploi durable voire définitive transforme une part croissante des salariés et de leurs familles en assistés dont la survie matérielle sera plus ou moins précaire selon les aides qu'ils reçoivent de divers organismes et associations de bienfaisance. Même les allocations qui correspondent à des droits acquis par les cotisations versées antérieurement (par exemple les ASSEDIC) peuvent tarder à venir de telle sorte qu'une intervention d'élu semblera nécessaire...

Justice –

De nombreux moyens sont à la disposition du Parquet quand il reçoit instruction de protéger un délinquant. Par exemple, il peut décider de ne pas poursuivre, confier le dossier à un magistrat incompetent ou docile, dessaisir le magistrat efficace, le muter (éventuellement avec avancement pour éteindre son amertume), classer l'affaire, faire traîner jusqu'à ce qu'il y ait prescription ou jusqu'à disparition des témoins²⁹, organiser le vice de forme qui permettra de faire casser toute la procédure, etc. Peut-on encore refuser quelque chose au notable qui vous a sauvé de la prison et peut-être du déshonneur ?

Mais ces stratégies ne concernent qu'une minorité déviante. Pour les citoyens ordinaires, il faut mettre en place tout à la fois des pénalisations lourdes et des contrôles rares plutôt que des contrôles quotidiens et des pénalisations graduées. Il est malsain d'annoncer sur certains axes une limitation de vitesse à 80 si on laisse de façon habituelle les gens rouler à 120. Pourquoi attendre l'accident meurtrier pour contrôler l'alcoolisation des conducteurs ? Des contrôles quasi continus à la sortie des restaurants, des bars et des discothèques réduiraient l'hécatombe... Quand elle pose des règles et tolère que ces règles soient violées de façon continue par le plus grand nombre, la puissance publique perd beaucoup de sa crédibilité. Mais cette inconséquence si spectaculaire se révèle très grande cohérence, si au lieu de penser en termes de puissance publique et de civisme, on l'envisage comme l'une des facettes de la clientélisation... Incité à enfreindre les règlements, entraîné par un flot unanime, l'automobiliste finit toujours par tomber sur un contrôle d'autant plus fructueux qu'il est rare. Il lui faudra alors une grande vertu civique pour ne pas solliciter le notable capable de faire sauter sa contravention. Que pourrait refuser celui qui n'a pu continuer son activité qu'en sauvant in extremis son permis de

²⁸ Charles GIDE, Économie politique, t. I, p. 322.

²⁹ Parmi les cas les plus spectaculaires,

PAPON, TOUVIER et BOUSQUET dont les crimes furent commis il y a 50 ans.

conduire. La principale fonction des contrôles routiers³⁰ n'est pas l'élimination des accidents mais la clientélisation des automobilistes.

Signes de reconnaissance

Il n'est évidemment pas possible d'inviter tous les électeurs à la Garden Party de l'Elysée ou à une chasse à RAMBOUILLET. D'ailleurs si c'était le cas, où serait la reconnaissance ? "Je veux qu'on me distingue", dit dit le Misanthrope. C'est à quoi justement doivent servir l'entrée puis l'élévation dans le grand troupeau des décorés (Légion d'honneur, Mérite, Palmes académiques, Toison d'or, Mérite agricole, etc.) et dans les petits troupeaux au charme discret où l'on n'entre que sur parrainage. (Jockey, Rotary, Lyon's club, etc.) Bien entendu, à côté de ces signes réservés aux petits et grands notables, il y a la menue monnaie des poignées de mains, des banalités de comptoir, des tournées sur les marchés, où l'on mobilise les sourires généreux et les plates flatteries³¹.

Corruption collective et abus de biens sociaux

Si diversifiées qu'elles soient, toutes ces monnaies ne touchent malgré tout qu'une partie infime de la population. Il se trouve encore des gens qui préfèrent respecter les limitations de vitesse, qui ne s'intéressent ni aux petits rubans, ni aux chasses présidentielles... Mais résisteront-ils à ces monnaies collectives que sont pour une ville, la construction d'un lycée tout neuf, d'un Institut Universitaire de Technologie, d'une piscine olympique ? Sous cet angle, le mieux placé semble celui qui est tout à la fois député et maire, qui soupe avec les ministres et qui tutoie le président du Conseil Régional. Le cumul des mandats est généralement présenté comme un moyen efficace de favoriser le développement de sa cité. Si le fait était confirmé, si les villes dont les maires étaient bien en cour, furent fastueusement arrosées, cela voudrait dire qu'on utilisa les impôts payés sur l'ensemble du territoire national pour corrompre collectivement les électeurs de ces villes. Que les crédits ne soient pas répartis en fonction des besoins légitimes des populations mais sur une base de copinage, cela relève du favoritisme et de l'abus de biens sociaux...

Des langues de bois aux bottes de cuir

TARTUFFE en cette fin de XXème siècle est le grand modèle de la classe politique. Les styles de tartufferie se sont diversifiés pour tenir compte des intérêts et des sensibilités différentes dans le corps électoral. Il y a plusieurs langues de bois

³⁰ Cette stratégie peut être rapprochée de ce qui se passe pour les gens qui sont passés par la prison.

³¹: "*Mais que peut-on refuser à un grand seigneur qui vous dit : Mon ami*" dit Monsieur Jourdain

dans la maison du parrain. Dans la version *grand-public-qui-réfléchit*, le ministre dira avec conviction tout ce qu'il faudrait faire et les braves gens hocheront la tête avec satisfaction : c'est bien là le langage qu'ils attendaient. Le journaliste complaisant se gardera bien de demander pourquoi le gouvernement n'a pas encore réalisé. Mais si par hasard la question était posée, le ministre dirait qu'il n'est là que depuis quelques mois, que tout ne peut pas être fait en même temps, que PARIS ne s'est pas construit en un jour, qu'il attend le rapport de la Commission. Personne ne semblera se souvenir que Monsieur le Ministre était déjà aux affaires dans le précédent gouvernement et qu'il a simplement changé de portefeuille... Les chefs de l'Opposition critiqueront courtoisement la politique de la Majorité, puis, une fois au pouvoir, ils trouveront de bonnes raisons pour continuer dans la même direction. Chaque camp déçoit à son tour, tandis que l'adversaire se refait une santé par une cure d'opposition. Mais quand la confiance dans la démocratie se sera usée dans ces alternances dérisoires, beaucoup découvriront avec horreur qu'il "*est encore fécond, le ventre d'où a surgi la bête immonde.*"³²

³² suivant la belle formule de Brecht dans *La résistible ascension d'Arturo UI ...*